

Jean Sales : "Le consommateur a perdu l'échelle des valeurs"

C'est en écho aux récentes propositions ministérielles et à la hausse annoncée du prix des fruits et légumes que Jean Sales, président du conseil plénier de Viniflor, dénonce un paradoxe entre l'image et la cherté de ces produits.



Cible permanente de la flambée du pouvoir d'achat, le prix des fruits et légumes a subi une hausse de 6 % en octobre. Cette information vous paraît-elle fondée ?

Le prix est le coeur du problème. Le consommateur le trouve trop élevé et le producteur pas assez. Je ne vais pas revenir sur le rôle de la grande distribution qui, bien sûr, fausse les règles du marché, mais dénoncer un paradoxe.

La portion de fruits et légumes consommés journalièrement est de 0,85 euro en moyenne contre 2 euros pour ce qui représente l'autre partie de l'assiette. Autrement dit, si l'on suit les préconisations alimentaires, ce qui fait du bien demeure, de loin, sur le marché, la part la plus abordable.

Comment expliquez-vous ce double langage qui tend à vanter les mérites des fruits et légumes et dénonce systématiquement leur coût ?

Il faut relier ce phénomène à un problème historique. Il y a toujours eu un peu de mépris pour les fruits et les légumes qui étaient autrefois considérés comme la nourriture du pauvre. Ce discours est encore d'actualité et en contradiction avec une certaine modernité. Les consommateurs étant davantage disposés à payer pour leurs loisirs que pour les besoins primaires. Chiffres à l'appui, puisque seulement 13 % du budget des ménages sont destinés à l'alimentation contre 45 % dans les années cinquante. En dévoyant l'importance de la nourriture, ils s'éloignent d'une probable échelle des valeurs.

Quel rôle peuvent jouer les pouvoirs publics pour sensibiliser et informer les consommateurs ?

Il ne faut pas oublier que les gouvernements successifs sont plus attentifs aux problèmes de l'industrie agroalimentaire, pour l'induction qu'elle génère, qu'à ceux des producteurs. Alors, attention aux écrans de fumée.

Justement les aides annoncées récemment par le ministre de l'Agriculture ne concernent quasiment pas nos filières fruits légumes et vins.

Il ne faut pas attendre grand chose de l'Etat tant que nous n'aurons pas de projet d'envergure régionale correspondant à un véritable contrat social. Tout comme il est inutile d'attendre une meilleure répartition des aides européennes au regard du lobby que représentent les céréaliers et les transformateurs.

Qu'entendez-vous par contrat social ?

Si nous ne disposons plus d'une agriculture forte, nous aurons un mauvais tourisme et l'immobilier ne vaudra pas un pet de lapin, car il sera cerné par les friches et la déprise foncière. Les régions, les collectivités territoriales et les maires doivent intégrer ce constat et réfléchir avec la profession à des opportunités de relance économique.

Le monde agricole demeure le lien indispensable à toute cohésion sociale de par son aptitude à maîtriser l'espace et à anticiper sur l'évolution naturelle du territoire. Voilà pourquoi il ne fallait pas mettre en concurrence des productions locales avec des produits transformés à l'autre bout de la planète.

Face aux centrales de l'agroalimentaire quels sont les moyens de la profession agricole ?

Le paysan se place en situation de dépendance. A titre d'exemple la Fédération nationale des producteurs de légumes (FNPL) a envoyé un courrier aux organisations de producteurs pour leur demander de réagir contre les ristournes illégales pratiquées par la grande distribution. Je vous prends le pari que 5 % seulement de la profession oseront se dresser contre ces pratiques.

Sur un tout autre chapitre le 20 novembre le ministre de l'Agriculture devait venir vous remettre la légion d'Honneur. Cette visite est à nouveau reportée. En connaissez-vous les raisons ?

Elle est de toute évidence reportée car l'Europe est sous présidence française et que l'agenda de Michel Barnier semble particulièrement chargé. Mais je ne tiens pas à commenter outre mesure cet ajournement.

Propos recueillis

par Jean-Paul Pelras